

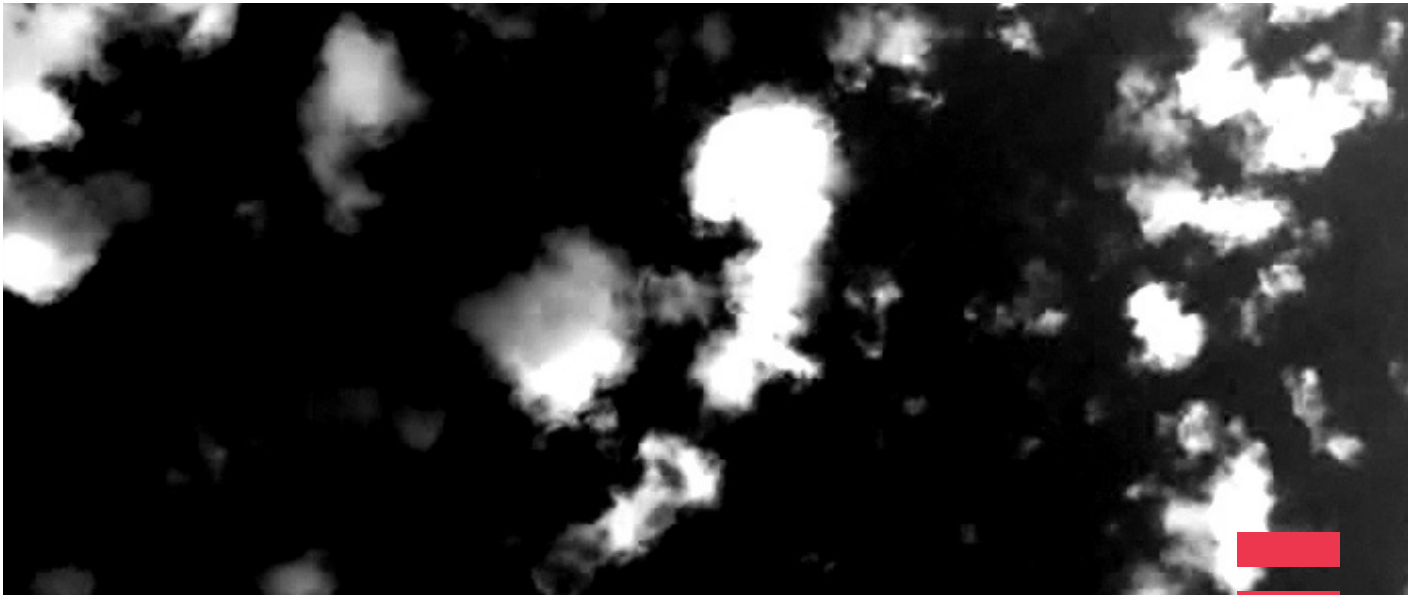
LUCILE RIBEAUDEAU

AUX ÉDITIONS
LES BONNES FEUILLES



VESTIGES D'UN RÉCIT

■ Dossier de presse avril 2025



Vestiges d'un récit

Lucile Ribeaudeau

Recueil de poèmes

Photographies : Colombe de Dieuleveult

110 pages

Parution le 20 mars 2025

16,80 €

Format A5 imprimé en France

Quelle est l'intention de l'autrice ?

Mon intention est **d'écrire des histoires qu'on a empêchées d'exister du fait de leur teneur, dans certaines conditions historiques et sociétales**. Des récits qui, peut-être, ne pouvaient même pas s'articuler comme tels. La mère de ma grand-mère était une mère célibataire dite "métisse" au Vietnam pendant la colonisation par les français. Elle a déposé sa fille, ma grand-mère, à l'orphelinat français d'Hanoï, alors qu'elle avait sept ans.

J'explore une autre réalité derrière ce qu'on peut appeler un abandon : celle des émotions.

Comment ça a pu être vécu par cette mère et par sa fille ? Qu'auraient-elles peut-être exprimé dans un autre contexte ? Dans le cadre d'un autre projet, pour la scène, *Paula - Réinventions*, je m'intéresse davantage à la réalité du contexte de cette décision.

Ma grand-mère et sa mère ne se sont revues que quarante ans après le départ de ma grand-mère pour la France.

Elles ne parlaient plus la même langue. L'une parlait vietnamien, l'autre français. Ma grand-mère n'évoquait jamais la part de sa vie au Vietnam associée à sa mère. Elle nous livrait toujours les mêmes récits : celui du magnifique voyage en bateau pour aller vivre en France, et ses années de bonheur à l'orphelinat. Donc, la période de sa naissance à ses sept ans est un réel sujet.

Ce recueil réunit presque exclusivement des voix de femmes qui se font échos : différentes générations, dans différents pays. L'objectif était de rendre possible ce qui à une époque était impossible : **faire se parler ces deux femmes et faire entendre leurs voix. Ce sont des mots de révoltes et d'amour.**

Quel est le sens du titre du recueil ?

Il ne reste rien de ce récit, presque aucune source, seulement quelques témoignages. Ma grand-mère est morte il y a plus de dix ans. Je suis assez certaine que **les histoires de nos ancêtres qui ont été tués - ou bien tuées - restent gravées dans nos corps**, diluées d'une manière ou d'une autre dans nos cellules. Alors j'ai essayé de retrouver en moi des morceaux de cette histoire. **J'ai invité ces femmes en moi-même, pour leur prêter ma voix. Leurs voix se mélangent parfois à ma propre histoire.** J'aime mettre en valeur des preuves qu'on ne considère pas comme telles. Ici, ce sont les émotions que je ressens en lien avec ce récit. Mais aussi des schémas de leurs histoires que je retrouve dans ma propre histoire. Ils fonctionnent comme des échos, des versions atténuées de cette histoire passée. Ce sont des éléments qui me permettent peut-être de ressentir de manière moins massive ce qu'elles ont traversé.

Dans ces émotions en écho, il y a : la sensation d'être ailleurs, et celle qu'une chose doit être dite mais que je ne sais pas ou plus de quoi il s'agit. Il y a aussi une tendance à se couper de ses émotions. Et aussi une résistance à me suffire des mots tels qu'ils existent pour dire ma réalité. Et donc la nécessité de la poésie.

De quels sujets traite ce recueil ?

D'émotions. **Ces femmes ont très peu parlé de leurs émotions. Il n'y avait pas de place pour ça.** Alors je les ai ressenties et exprimées à ma manière. Et j'aime l'idée qu'**on est fait d'autres que de soi.** Savoir qu'on est connectés à plus vaste que soi, et que notre être contient une histoire collective, me plaît. D'ailleurs l'hommage aux ancêtres est très présent au Vietnam, contrairement à la France.

Ce recueil traite aussi du vécu d'un exil qui a commencé bien avant le départ pour la France, sur une terre de naissance dans un contexte colonial. Je me demande ce que ce ça fait d'être perçue comme métisse dans ce contexte ? Puis de partir sans se retourner ? C'est ce qu'a fait ma grand-mère quand elle a choisi de quitter le Vietnam. Elle a tourné le dos, elle a posé ses pieds sur un bateau, puis elle a tout inventé. **Quelles stratégies intérieures a t'elle trouvées ?** Ma grand-mère a oublié la langue vietnamienne, comme si elle ne l'avait jamais parlée. Mais quand elle voyait le pays en guerre à la télévision dans les années cinquante, elle était dévastée. Plus âgée, elle a eu des occasions de retourner au Vietnam. Mais c'était physiquement impossible pour elle. **Quand je suis allée au Vietnam pour la première fois, j'ai senti une sensation douce et intense monter dans mes pieds.**

Ce recueil fait entendre les voix de deux versions de ma grand-mère : une vietnamienne née d'une mère vietnamienne, et une française née d'un père militaire français.

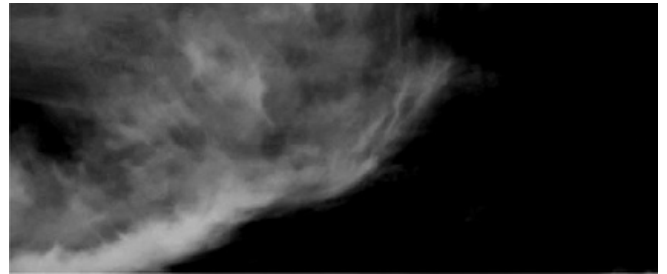
Il contient l'écho d'une colère à travers les générations, quant à ce que la domination coloniale a pu faire aux libertés des femmes, à leurs esprits et à leurs corps. **La colonisation a créé des situations inextricables d'enfermement. J'évoque son rôle possible dans les conditions de maternage de mon arrière-grand-mère avec ma grand-mère,** dans la possibilité ou non d'une rencontre, et dans la relation qui a pu se tisser ou non entre elles.

Il y a aussi de la tristesse. Et surtout de la tendresse, qui a peut-être manqué – ou peut-être pas – à ma grand-mère, auprès de sa mère, de sa naissance à ses sept ans.

La relation à l'autre comme condition à nos existences, même adultes, est un sujet central pour moi. Au Vietnam, on ne peut rien dire si on ne connaît pas la relation qui nous unit à celle ou celui à qui on s'adresse, car la construction de chaque phrase intègre l'expression de ce lien.

Quelles formes poétiques explore-t-il ?

Les poèmes se sont d'abord écrits comme **des incantations ou des prières.** J'aimerais aussi en faire des chants. **Il y a des échos entre les différents poèmes.** Les voix sont comme des vagues qui se recouvrent les unes les autres, en laissant des traces aux générations d'après.



Photographie : Colombe de Dieuleveult

Je raconte en biais, pour ne pas être aveuglée par le mot "abandon". C'est ma façon d'accéder, peut-être, à d'autres strates de compréhensions et d'autres approches de la vie. **Je revendique la poésie comme manière de faire récit.** La poésie sert à sortir de nos matrices narratives habituelles, à les court-circuiter. Dans le cadre de la colonisation, il y a eu beaucoup de discours écrasants et de pensées dominantes. **Même si les récits qu'on exhume aujourd'hui sont égratignés ou usés par le temps, ils existent et se suffisent comme tels.** Parfois, ces histoires prennent des formes labyrinthiques et opaques, peut-être parce qu'elles n'existent que comme ça. Mais **ces formes narratives sont des manières de passer au travers d'une structuration de la pensée trop oppressante,** en refusant de se situer dans la réaction ou la réponse.

Comment est-il structuré ?

Le recueil est construit comme un ensemble de preuves, qui n'en sont *a priori* pas, puisqu'il s'agit de ressentis et d'émotions.

Je les classe comme des matériaux scientifiques. Je veux qu'ils paraissent concrets et aussi légitimes qu'un fossile qu'on déterrerait. En les objectivant pour de faux, je veux rappeler que ces récits appartiennent à la grande Histoire. Je veux montrer que ces morceaux prêtent, de part leur subjectivités et leurs manquements, à des interprétations et des extrapolations, comme toute source de savoir.

Je ne veux pas, de nouveau, faire croire que le récit est clôt ou que tout est dit. Je ne veux pas non plus prendre la place de leurs voix. En mettant en scène une objectivation non réelle, je mets en valeur les biais de nos regards : à quel point ils n'englobent rien et sont situés, à quel point ils sont contraints par des contextes et des limites internes.

Ce recueil est-il illustré ?

Oui. **Les ciels de Colombe de Dieuleveult** sont classés comme des petites éternités. Colombe de Dieuleveult encadre l'infini dans des petits rectangles. **Ça me rappelle le caractère devenu palpable des voix de ces femmes qui flottent encore dans ce qui nous entoure.** Avec ce format particulier et sa répétition, le cadre de la photographie est mis en exergue. Pour moi, **son travail possède l'humilité et la beauté d'une démarche scientifique.** Ça se présente comme un détail, comme on dirait, émerveillées, "j'ai trouvé ce petit caillou, regarde."

Comment vous est venue l'idée de ce recueil ?

J'ai commencé à écrire des textes et à entrer dans la peau de ces personnages **grâce à deux outils personnels, et finalement liés à mon héritage – je m'en rendrai compte plus tard – que sont l'astrologie et le yoga.** J'ai découvert ensuite en allant au Vietnam que l'astrologie fait partie du quotidien des habitantes et habitants, et le yoga aussi. Peut-être que mon arrière-grand-mère, qui était bouddhiste, avait un rapport à ceux-là. Je crois que j'ai commencé à écrire ces textes après mon voyage au Vietnam, en 2020. C'était une expérience très physique et mon rapport à l'écriture est très corporel. D'ailleurs, je parle beaucoup du corps dans mes poèmes. Contrairement à d'autres textes, ceux-là se sont écrits à travers moi, plutôt que je ne les ai écrits. Pour moi, ils viennent vraiment de voix héritées. Je les ai invités en me connectant à des archétypes astrologiques que je pouvais associer à ma grand-mère et à sa mère, en méditant, et en marchant dans une forêt en Auvergne, au contact des arbres et du vent. Je lisais Toni Morrison, une des mes autrices préférées, qui a écrit *Beloved*, un roman qui traite de la maternité dans le contexte de l'esclavage.

Quel est votre rapport aux mots ?

Les mots pour moi sont magiques. **Ils sont porteurs de transformations. Ce sont des actes.** Ils allègent aussi. Ils ont un pouvoir créateur, purifiant, transformateur et destructeur de ce qui pèse.

Avec ces poèmes-là, j'essaye d'apaiser des cordes fines qui vibraient dans des tonalités stridentes. Pour moi, ces cordes appelaient simplement à être caressées, ou à trouver un écho au dehors, et un soulagement à être entendues. Alors, elles peuvent peut-être ralentir et se calmer.

À qui s'adresse ce recueil ?

Ce recueil s'adresse à celles et ceux qui sont sensibles à la poésie contemporaine et aux histoires qui vivent à travers nous.

Je crois qu'on porte toutes et tous des parties de nos ancêtres en nous-mêmes, qu'ils sont parfois vecteurs de traumatismes mais aussi de sagesses et d'amour.

C'est un recueil en hommage à nos transformations voulues ou non, celles qui nous font mourir et renaître sans que ce soit ni bien ni mal, ni une victoire ni une défaite, ni un story telling ni une plainte. Juste la vie, sa dureté et sa douceur.

Je veux encourager à l'émergence des récits qu'on a en soi, même si au premier abord ils nous semblent inexplicables ou illogiques. Je voudrais mettre en place des ateliers d'écriture pour aider à faire naître nos propres manières, à chacune et chacun, de faire récit. **Chaque récit contient en lui-même sa forme.** Et on ne peut pas l'anticiper. La forme a elle-même quelque chose à dire.



Photographie : Colombe de Dieuleveult



Archive n°17

Épave d'un bateau

Une vague lancinante
Comme un soleil cramoisi,
Une vague se lève sans jamais qu'elle s'achève.

Encore, mon corps vacille.
Combien j'ai de temps,
Pour trouver comment poser sur leur sol
Mes deux pieds entiers ?

Mon corps voudrait chavirer.
Par quel miracle il marchera, debout, là-bas.

Archive n°40

Écorce

Je ne peux pas ouvrir les yeux,
J'ai les paupières froissées.

Il me reste de la nuit,
Perpendiculaire à mon désir,
Comme une ligne qui tire à droite,
S'insère dans le cou,
Et fuse à l'approche de l'oreille.

Il me reste de la nuit,
Perpendiculaire à mon désir,
Une ligne
Qui fait tourner ma tête.

J'écoute le son des vagues.
Les tranches bleues et jaunes du soleil.
L'ombre de ces corps qui se déplacent sur le sable.

Qui êtes-vous ? Noires et bordeaux,
Découpées brutalement déchirées
Dans du papier.

Pas de temples, pas de tombes pourtant.
Leurs corps flottent comme du plomb
Au fond d'un océan sans nom.

Ces femmes, je les vois.
Une forêt de femmes
Comme des lianes qui se parlent.

Elles sortent de l'eau
Et marchent du sable jusqu'aux arbres.

Hippocampes cavalières
Coraux gazouillant
Mémoires de tous les temps.

Archive n°54

Marée haute

J'ai vu la pulsation d'un cœur au fond de l'océan.

Seul, dans sa poche

C'est l'unique vestige

Et l'unique recommencement

D'un amour qui revient avec l'amour.

Limpide et impénétrable en même temps.

Faire un secret à deux

Un secret qu'on ne garde pas.

Parce qu'au contraire, tout est déjà là.

Archive n°67

Ombre

Ça brillait dans la chambre noire !

J'ai vu, entre mes mains,

Un petit endroit

Au milieu.

Des lumières douces ont percé mes paupières
Et toutes les couleurs sont entrées dans mes yeux !

J'ai senti sous mes pieds le sol dur et tiède d'une maison.

Je le sens encore, ici.

Et j'entends le vent qui passe.

Il me laisse entrer dans le labyrinthe d'une fenêtre

Qui m'invite dans le coin d'un soleil.

Au rebord d'un être.

On a tué mon histoire

Avant qu'elle me fasse exister.

Aujourd'hui,

Comme un enfant rêvé naît

Mes mots redeviennent épais.

Aujourd'hui,

Dans ma chair tranquille,

Au milieu des vérités étouffées,

J'entends cette chanson qu'on a enfouie.

Nous ne sommes que ça ?

Un lieu où se blottir et où grandir ?

À propos de la maison d'édition

Fondées en 2021, la maison d'édition Les Bonnes feuilles a pour objectif de mettre en lumière les nouveaux poètes, tout en insufflant un vent de modernité dans le monde de la poésie. Elle a pour ambition de révéler le genre poétique à ses contemporains afin de lui redonner toute sa splendeur et de procurer des émotions intenses à chaque lecteur, à chaque instant.

Le recueil est en vente en ligne
sur le site de la maison d'édition Les Bonnes feuilles :
<https://poesie.io/lucile-ribeaudeau/vestigis-dun-recit>

 poesie.io

 [lesbonnesfeuilles.fr](https://www.instagram.com/lesbonnesfeuilles.fr)

 bonjour@poesie.io

 11 rue Alexandre Dumas, 75011 PARIS

À propos de l'autrice

Lucile Ribeaudeau est poète, et metteuse en scène. Elle travaille sur les liens entre les récits et les corps, et s'intéresse à ce qui se crée dans l'espace de la relation à l'autre. Elle vient d'obtenir le Bourse d'écriture à la mise en scène de la SACD - Beaumarchais pour sa pièce *Paula - Réinventions*. Ce projet scénique porte sur un héritage transgénérationnel en lien avec l'histoire de la colonisation au Vietnam. Il s'agit du troisième volet d'un triptyque, après le recueil de poésie *Vestigis d'un récit* aux éditions Les Bonnes feuilles, et la fiction sonore poétique *Une langue enfouie*, bientôt diffusée.



POETESSE • AUTRICE • METTEUSE EN SCÈNE

 lucile.ribeaudeau.wixsite.com/lagadu

 [lucile_ribeaudeau](https://www.instagram.com/lucile_ribeaudeau)

 lucile.ribeaudeau@gmail.com

 06.79.75.78.08